

**JEUDI 30 MAI – 20H**

Salle des concerts

**Heinz Holliger**

*Scardanelli-Zyklus*

Sophie Cherrier, flûte

Chœur de la Radio lettone

Kaspars Putniņš, chef de chœur

Ensemble intercontemporain

Heinz Holliger, direction

Nicolas Berteloot, régie son

Concert diffusé en direct sur France Musique.

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain et Ircam-Centre Pompidou.

Dans le cadre de ManiFeste-2013, festival de l'Ircam, et de la 6<sup>e</sup> Biennale d'art vocal de la Cité de la musique.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

**Fin du concert (sans entracte) vers 22h30.**

## « Der Dichter spricht » (Le poète parle)

Plus on se rapproche de ces strophes qui, avec leur extrême simplicité apparente, ressemblent presque à des chansons (elles comportent des iambes à cinq et six pieds, et les rimes féminines n'ont de pureté que par l'orthographe), plus elles dévoilent l'interdiction qu'elles recèlent : « *Noli me tangere* »<sup>1</sup>. Une paroi de verre semble séparer l'observateur de la nature idyllique, au repos, ainsi que des êtres humains qui s'y déplacent. Rien du « bruissement de l'air doux » ne la traverse pour atteindre l'espace acoustiquement mort. L'« éclat de la nature » devient un rayon éblouissant et douloureux qui heurte la paroi, laquelle agit comme un verre ardent. L'« homme qui contemple paisiblement » est exclu (un expulsé ?). Pour lui, le « calme de la nature » devient la rigidité cadavérique de la nature, le silence, un silence de mort : une scène idyllique figée et contrainte au mutisme, une véritable « nature morte ».

Ces poèmes sobres, dont la paix respire un tel équilibre, ces poèmes contemplatifs, que Hölderlin rédigeait toujours « à la demande » de ses visiteurs « contre une pipe de tabac », sont en réalité des masques verbaux derrière lesquels le poète, « battu par Apollon », profondément atteint, tente de s'abriter. Il demeure caché, avec une telle opiniâtreté qu'il se débarrasse aussi de son propre nom et donne à ses poèmes des millésimes qui placent le lecteur dans une complète confusion. La datation de ces poèmes, écrits entre 1833 et 1843, va du « 3 mars 1648 » au « 9 mars 1940 » !

Ils sont le plus souvent signés du nom de Scardanelli, qui était, avec Buonarotte et Rosetti, l'un des pseudonymes derrière lesquels Hölderlin cherchait à se cacher.

*Heinz Holliger*

---

1. « Ne me touche pas » : selon l'*Évangile de Jean*, paroles prononcées par Jésus après sa résurrection à l'adresse de Marie-Madeleine. (NDR)

## Heinz Holliger (1939)

*Scardanelli-Zyklus*, pour flûte, ensemble, bande et chœur mixte

I. Die Jahreszeiten (pour chœur mixte a cappella, dont une partie peut être jouée avec des instruments ad lib.)

Frühling I, II, III

Sommer I, II, III

Herbst I, II, III

Winter I, II, III

II. « (t)air(e) » (pour flûte solo)

III. Übungen zu Scardanelli (pour flûte solo, bande magnétique, orchestre de chambre et 4 à 5 voix de femmes ad lib.)

Composition : 1975-1991.

Texte : Poèmes de Hölderlin.

Création partielle en deux concerts les 18 et 19 octobre 1985 à Donaueschingen (Allemagne), Donaueschingen Musiktage par Aurèle Nicolet (flûte), l'Orchestre Symphonique du Südwestfunk et la Schola Cantorum Stuttgart, direction Heinz Holliger, Clytus Gottwald. Création de la partie III, *Ostinato funèbre*, le 6 août 1991 à Locarno, Settimana Musicali di Ascona, Orchestre de la Suisse Italienne, direction Marc Andrae.

Effectif : voix de femmes solistes, 16 voix mixtes, flûte solo, 2 flûtes/flûtes piccolo/flûtes en *sol*, 2 hautbois/hautbois d'amour/cor anglais, clarinette en *si* bémol, clarinette en *si* bémol/clarinette basse, clarinette contrebasse, 2 bassons, 2 cors en *fa*, trompette en *ut*/trompette piccolo en *si* bémol, trombone ténor-basse, 3 percussions, piano, orgue électrique manuel, harpe, 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse à 5 cordes, bande magnétique.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 150 minutes.

L'œuvre s'appuie sur les textes que Hölderlin écrivit au cours de la seconde moitié de sa vie – il était alors reclus à Tübingen, dans la maison du menuisier Zimmer. Ces poèmes, réalisés le plus souvent à la demande d'un visiteur, Hölderlin les signait du nom mystérieux de Scardanelli et il les affublait des dates les plus fantaisistes (le 3 mars 1648, le 15 novembre 1759, le 9 mars 1940, etc.). L'auteur d'*Hypérion* n'était-il pas devenu fou ? C'est en tout cas ce que pensaient ses amis – et parmi eux le poète Mörike : ils n'hésitèrent pas à en jeter une grande partie. Holliger a été intrigué par ces textes qui sont comme le négatif des grandes œuvres de Hölderlin, auxquelles ils s'opposent par la simplicité, la régularité métrique, la naïveté et l'absence de toute subjectivité. Il a été attiré par cela même qui avait décontenancé les contemporains du poète, et jusqu'à ses exégètes les plus savants : le renoncement à tout ce qui avait fondé l'expérience poétique holderlinienne. Car cette langue privée de métaphores et de fulgurances dévoile une impossibilité historique : l'avènement de la société nouvelle dont Hölderlin avait rêvé. Elle enregistre l'effondrement des valeurs liées aux idéaux de la Révolution française et de la Grèce antique, que Hölderlin avait chantées avec un lyrisme flamboyant dans *Hypérion*. Si la poésie visionnaire des grands hymnes était en effet porteuse d'un espoir messianique, les derniers poèmes se situent, comme leurs dates l'indiquent, hors du temps. Ils offrent une

image presque édénique de la nature et de l'homme, loin de toute domination et de tout projet social, loin des élans et des révoltes du passé : désormais, « toute plainte est bannie ».

Adoptant une forme conventionnelle dénuée de toute tension, ils invitent à la célébration sereine de l'étant : « Sans être dérangé, l'homme saisit le charme de l'année et considère la perfection de l'existence ». Holliger a fait de cette absence de tension le principe de son œuvre, transposant dans la musique la transparence mystérieuse des poèmes. L'œuvre est sans commencement ni fin ; elle ne comporte aucun point culminant, rien qui soit visé comme un sommet ou un point d'aboutissement, qui ressemble à une introduction ou à une coda, à un développement, à une réexposition, à un dénouement. De forme circulaire, *Scardanelli-Zyklus* (« Cycle Scardanelli ») échappe aux caractéristiques d'une dramaturgie classique : pendant près de trois heures, l'œuvre se déploie dans son caractère d'inexorabilité et de hiératisme, telle une cérémonie. Elle n'a pas été conçue comme une totalité, dans l'esprit de la forme monumentale, mais comme un journal dont les feuillets, liés à une idée centrale, s'ajoutent les uns aux autres. Véritable *work in progress*, l'œuvre s'est développée sur plus de quinze ans, de 1975 à 1991, et elle reste ouverte. Par trois fois, le chœur nous fait parcourir le cycle des saisons : ce sont les *Jahreszeiten*, qui forment le cercle central de l'œuvre, et qui furent écrites entre 1975 et 1979. Des pièces instrumentales faisant appel à des formations diverses constituent un second cercle : ce sont des commentaires, des exercices au double sens compositionnel et spirituel : *Übungen über Scardanelli*. Un troisième cercle, plus bref, est lié à la flûte (l'instrument de Hölderlin), sous forme concertante ou en solo. Chaque pièce, pourtant, demeure autonome : chacune peut être jouée séparément. L'ordre dans lequel les pièces sont présentées reste libre, les seules contraintes étant celles de l'alternance entre parties vocales et instrumentales, et du mouvement circulaire – la succession Printemps, Été, Automne, Hiver à partir de n'importe quelle saison. De même, il est possible de jouer la totalité des morceaux (vingt-quatre à ce jour) ou une partie seulement. La structure diachronique des trois cycles de saisons correspond donc à la structure synchronique des trois cercles enchevêtrés.

La liberté laissée aux interprètes, qu'on retrouve dans le détail de la composition, n'a pourtant rien à voir avec le concept d'œuvre ouverte ou aléatoire ; elle est articulée à une écriture sévère, chaque pièce reposant sur des principes extrêmement rigoureux qui tendent moins pourtant à une construction qu'à un épuisement des structures. Les processus ne se développent pas sur la base de rapports de cause à effet mais ils sont menés presque systématiquement jusqu'à leurs propres limites, jusqu'à une sorte d'effondrement. Ils ne sont pas au service d'un « message », et ne donnent pas l'illusion d'un langage musical « intact », pour reprendre une expression de Lachenmann ; ils en révèlent au contraire les ambiguïtés et les brisures, ainsi que les possibilités cachées. Cette formalisation poussée, où tout est fonctionnel, vise à une pétrification du temps. Le moment étouffe dans sa toile tout ce qui tend à une forme quelconque de narrativité. Ainsi, l'idée de la circularité propre à la forme générale se reflète dans le microcosme de chacune des pièces. Et l'interprète doit effectuer dans certaines d'entre elles des choix, comme il ordonne l'ensemble du cycle. Il y a bien un parcours, mais il est intérieur. C'est par la suspension du temps et l'extrême condensation du discours que l'auditeur est amené au cœur de la structure musicale ; il n'y a, dans *Scardanelli-Zyklus*, aucune péripétie ni aucune figure chargée de renouveler le matériau, point de

structures métriques imposant une norme aux phrases musicales (celles-ci se déploient en vertu de leurs propriétés internes) ; tout est saisi dans un cadre serré. L'œuvre, anti-dramatique, est une sorte de long monologue : elle intègre les images du réel, du souvenir, et de ce qui n'est pas encore.

Les différentes techniques d'écriture et les procédés formels apparaissent de façon transparente. Mais leur description par le compositeur lui-même n'épuise nullement leur signification. La structure apparemment conventionnelle dévoile en effet systématiquement son autre : dans *Frühling I*, l'envol du soprano sur le mot « *Menschheit* » (humanité) doit être chanté bouche fermée ; lors de sa première apparition au début de la pièce, les mots « *der neue Tag* » [le jour nouveau] sont chantés à bout de souffle, les poumons vidés (« *mit fast leerer Lunge weitersingen : quasi "espressivo"* », dit la partition). La même indication apparaît au-dessus de l'accord de *mi* mineur, sur le mot « *Freuden* » [joies] (Holliger ajoute : « *viel Hauch* » [beaucoup de souffle]). Les accords de *la* mineur et de *ré* majeur sur les mots « *Es kommt* » [il vient] sont enchaînés en expirant jusqu'au point où les chanteurs restent sans voix (« *tonlos* », dit la partition). Des phrases musicales peuvent être chantées ou jouées en inspirant. Les musiciens vivent le conflit des forces contraires dans leur propre corps.

La quiétude rassurante des accords parfaits est traversée par ces expirations et ces inspirations subites, qui ont un effet tragique, « souffle et parole coupés », selon l'expression de Celan. La musique ne mime pas le texte : elle en déchire l'apparence, elle l'analyse au sens psychanalytique du terme, comme un masque que l'on arrache. Les répétitions dans des échelles de plus en plus réduites, où les figures musicales sont déformées et deviennent méconnaissables, marquent une intensification de l'expression. Holliger le stipule clairement dans *Sommer II* : la section en demitons est notée « *pp sempre, senza espressione* » ; la section en quarts de ton, « *p-ppp, dolce espressivo* » ; la section en huitièmes de ton, « *mf-ppp, molto espressivo* » ; l'accroissement dynamique et expressif coïncide avec le rétrécissement des intervalles.

Dans une pièce qui fait référence à un tableau de Paul Klee, *Ad marginem*, les figures musicales fortement individualisées, développant des mélismes d'un lyrisme exacerbé, sont happées hors du champ audible, comme absorbées par le scintillement des sons électroniques. L'expressivité la plus intense n'advient qu'aux extrêmes (aux extrêmes du son, aux extrêmes du souffle), avant de disparaître dans le silence. Le principe d'une musique qui s'annule elle-même, dont les sons disparaissent dans la gorge des chanteurs ou dans les bruits de clés et de souffle des instrumentistes, apparaît à plusieurs reprises dans *Scardanelli-Zyklus : Schaufelrad* (Roue à aubes) présente ainsi la structure d'un carré magique où la présentation horizontale des notes (une série de douze sons) correspond exactement à leur présentation verticale ; il en résulte une *Klangfarbenmelodie* généralisée, chaque note étant répétée douze fois dans douze timbres différents. Le mouvement de rotation, qui renvoie au titre de la pièce, est toutefois progressivement rongé par les silences, de sorte qu'à la fin il ne reste plus que quelques hauteurs isolées ; la structure « absolue », refermée sur elle-même, tombe en loques, comme déchirée.

Dans *Herbst III*, le compositeur reprend le même principe : les chanteuses « avalent » des notes à chaque reprise d'une structure de douze sons qui correspond de près à celle de *Schaukelrad* : la pièce se déconstruit progressivement et systématiquement. Dans les deux cas, le principe de disparition est intimement lié à celui d'une musique virtuelle fondée sur une série de douze notes muettes qui recouvrent de leurs ombres la structure d'origine.

Enfin, on peut noter que l'expression de la solitude est réalisée à travers l'écriture chorale et par un traitement non solistique de l'orchestre. Mais ce qui peut apparaître comme un processus d'objectivation n'est qu'un masque, au travers duquel perce la subjectivité ; elle est à l'œuvre de façon souterraine et, comprimée, s'infiltré à l'intérieur de chaque son, de chaque texture. Dans les structures musicales, dans les principes formels que la magie du timbre et la force de l'expression semblent vouloir constamment effacer, résonnent des éléments de la biographie de Hölderlin, et sa situation historique, avec celles du compositeur lui-même. Les couches intriquées de la composition renvoient à celles d'une Histoire que l'œuvre tend à déchiffrer.

#### *Philippe Albèra*

La première version de ces textes est parue dans le programme de l'ensemble Contrechamps du 31 mars 2001.

#### *Ostinato funèbre*

Il apparaît évident que Heinz Holliger – comme il le fait toujours dans la mesure du possible – regroupe dans ce concert des œuvres aux références fortes, tant du point de vue de la thématique que de la technique compositionnelle. Son œuvre *Ostinato funèbre* pour petit orchestre (1991) ne fait par conséquent pas non plus exception. Il s'agit d'une passacaille en deux parties de 37 et 36 mesures sur huit tierces issue de la *Maurerische Trauermusik* (Musique funèbre maçonnique) de Mozart. Cette pièce courte constitue une nouvelle partie ajoutée en 1991 au *Scardanelli-Zyklus* (1975-1985) pour flûte solo, petit orchestre, bande et chœur mixte, basé sur les poésies et la pensée de Friedrich Hölderlin. Aux sons qui se rapprochent de la « rigidité cadavérique de la nature » (Holliger) propre à Hölderlin fait pendant une sorte de tristesse, elle aussi figée. Ainsi, la distance au son (direct) du *Scardanelli-Zyklus* est présente à différents niveaux – par exemple avec le chant partiellement forcé, la gorge crispée (en inspirant), les mouvements muets des lèvres, l'épuisement progressif de sonorités d'accords, l'intégration de quarts et de huitièmes de ton ou la nouvelle forme harmonique dépourvue de tension. L'interprétation s'accomplit ainsi par une absorption sonore dans l'extrême.

#### *Kristina Ericson*

## Guide pour l'écoute

### **Scardanelli-Zyklus comprend :**

*Die Jahreszeiten (Les Saisons)*, trois fois quatre chants pour chœur a capella (1975-1977-1978) ; *Übungen zu Scardanelli (Etudes pour Scardanelli)* pour petit orchestre (1975-1985), commentaires, miroirs, répliques et notes en marge des *Jahreszeiten* ; *(t)air(e)* pour flûte seule (1978-1983) ; ainsi que des parties de *Turm-Musik*, pour flûte seule, petit orchestre et bande (1984). *Ostinato funèbre* pour petit orchestre (1991) [sur la *Trauermusik* de Mozart].

### **Frühling II (Le Printemps II)**

Mouvement presque entièrement symétrique en miroir, homophone et découpé de façon syllabique.

### **Sommerkanon IV (Canon de l'été IV)**

Pour petit orchestre (mouvement vocal à l'origine). Triple présentation d'un canon à trois voix : en tons entiers, en demi-tons, en quarts de ton. Presque la compression de la même musique.

### **Sommer II (L'Été II)**

Triple canon pour trois fois trois voix (en contrepoint triple) :

- 1) en demi-tons (*senza espressione*),
- 2) en quarts de ton (*poco espressivo*),
- 3) en huitième de ton (*molto espressivo*).

Une même musique est « menée par la voie étroite » (*durch die Enge geführt*), presque au sens de Celan.

### **Bruchstücke (Fragments)**

Pour flûte seule et petit orchestre (extrait de *Turm-Musik*).

### **Herbst III [L'Automne III]**

Composé de douze parties ; quant au style et au phrasé, ils sont largement déployés en éventail au-dessus et au-dessous de la note vitale de Hölderlin et de Zimmermann : *ré*.

### **Choral [à 4]**

Pour quatre instruments et huit voix de femmes. Mouvement homophone, respectivement à quatre et huit voix au-dessus et au-dessous de *ré*, où les intervalles des voix extérieures sont diminués de moitié dans les voix intérieures : tons, demi-tons, quarts de ton, huitièmes de ton.

### ***Glocken-Alphabet (Alphabet de cloches)***

Pour flûte seule et petit orchestre (extrait de *Turm-Musik*). Des « tempel glocks » japonais récitent dans un alphabet de hauteurs et de durées une inscription de Hölderlin dans un album (citation de Klopstock) : « Elle nous effraie, notre protectrice, la mort ; doucement elle vient dans les nuages du sommeil » (*Es erschreckt uns unser Retter, der Tod...*).

### ***Winter III (L'Hiver III)***

Canon-miroir à quatre voix sur un accord d'harmoniques de *do*. Chaque voix du canon se compose d'accords parfaits majeurs, en position serrée.

### ***Schaukelrad (La Roue à aubes)***

Pour petit orchestre avec quatre voix de femmes. Deux accords de six sons tournant sur eux-mêmes. Dans la seconde section (rythme rétrograde), extinction progressive des notes formant les accords.

### ***Sommer III (L'Été III)***

Trois présentations d'un canon pour sept voix de femmes : staccato en demi-tons, non-staccato en quarts de ton, tenuto en huitièmes de ton. Chaque chanteuse chante dans le tempo donné par son pouls.

### ***Herbst II (L'Automne II)***

Accords de douze sons tournant sur eux-mêmes au-dessus et au-dessous de *ré*, comme dans *Schaukelrad*. Dans les tempos « hölderliniens » de 37 à 73 (Hölderlin a vécu 37 ans dans la tour. Il est mort à l'âge de 73 ans).

### ***Eisblumen (Fleurs de givre)***

Pour sept cordes ; nouvelle version de la pièce pour flageolet de 1975. Comme *Winter I*, sur le choral de Bach « *Komm, o Tod, du Schlafes Bruder* » (Viens, Ô trépas, toi le frère sommeil).

### ***Choral [à 8]***

Pour huit instruments : clarinette, clarinette basse, 2 cors, 2 violons, 2 violoncelles.

### ***Winter I (L'Hiver I)***

Négatif sonore du célèbre choral « *Komm, o Tod, du Schlafes Bruder* ». Les notes de l'original deviennent des silences : des trous sonores remplis par les syllabes parlées du poème de Scardanelli.

### ***Engführung (Strette)***

Pour petit orchestre avec six voix de femmes. L'équivalent de *Sommer II* à quinze, neuf et trois voix.



### ***Frühling I (Le Printemps I)***

Construit exclusivement sur des accords parfaits en position fondamentale. Chant espressivo avec les poumons presque vides, accords jubilatoires à chanter en inspirant. Déclamation bouche fermée, chant avec la gorge serrée.

### ***Ostinato funèbre***

Cf. page 6

### ***Frühling III (Le Printemps III)***

Homophone, symétrique en miroir comme *Frühling II*, avec des harmonies détendues.

### ***Sommer I (L'Été I)***

Canon pour six ou huit chanteuses. Chacune chante, dans le tempo donné par son pouls, un des cinq poèmes de *L'Été* au choix. Peu à peu, de plus en plus de notes sont effacées. Ne restent que des mouvements muets des lèvres.

### ***Der ferne Klang (Le Son lointain)***

Pour petit orchestre et bande, version instrumentale de *Winter III*.

« *Ich friere und starre in den Winter, der mich umgiebt so eisern mein Himmel ist, so steinern bin ich.* »

(Je suis gelé, le regard perdu dans l'hiver qui m'entoure tant mon ciel est de fer, tant je suis de pierre.) (Hölberlin à Schiller, 4 septembre 1795)

### ***(t)aire(e)***

Pour flûte seule. Taire, ne rien dire ; air, chant, aria, souffle ; te, toi ; flûte : l'instrument de Hölderlin. Presque une liaison avec mon opéra d'après Beckett, *Come and Go*, avec *Atembogen*, avec *Psalm*.

### ***Ad marginem***

Titre d'un tableau de Paul Klee. Pour petit orchestre et bande. Sur la bande, des fréquences marginales dans l'extrême aigu et l'extrême grave de l'aire auditive. En partant d'une position médiane (*fa* dièse), les sept voix principales (les cordes) tendent vers les zones limites les plus aiguës et les plus graves, sans jamais les atteindre, et s'éteignent, avant que les fréquences marginales ne disparaissent également au-delà du seuil d'audibilité.

### ***Herbst I (L'Automne I)***

Quatre groupes avec à chaque fois une voix de soprano, d'alto, de ténor et de basse. Accords construits exclusivement sur les harmoniques des notes-pédales avec un chant diphonique, et renforcées par un instrument. Les fins de vers sont ponctuées, comme par une « horloge parlante » détraquée, avec les datations de Hölderlin, qui annulent tout sentiment de temps.

### ***Winter II (L'Hiver II)***

Choral à quatre voix, sujet d'un canon à quatre voix à l'unisson, en augmentation et diminution, chant diphonique.

*Heinz Holliger*

## **Heinz Holliger**

### *Scardanelli-Zyklus*

#### *Der Frühling (II)*

Wenn aus der Tiefe kommt der Frühling in das Leben,  
Es wundert sich der Mensch, und neue Worte streben  
Aus Geistigkeit, die Freude kehret wieder  
Und festlich machen sich Gesang und Lieder.

Das Leben findet sich aus Harmonie der Zeiten,  
Daß immerdar den Sinn Natur und Geist geleiten,  
Und die Vollkommenheit ist Eines in dem Geiste,  
So findet vieles sich, und aus Natur das meiste.

d. 24. Mai 1758

Mit Unterthänigkeit Scardanelli.

#### *Le Printemps (II)*

Quand d'en bas le printemps vient à la vie,  
L'homme s'étonne, des mots nouveaux s'efforcent  
En spiritualité, la joie est de retour,  
Chant et chansons à cette fête se conforment.

La vie se fait de l'harmonie des temps,  
Car esprit et nature toujours escortent le sens,  
Et la perfection est une dans l'esprit,  
Beaucoup se fait ainsi, et de nature presque tout.

le 24 mai 1758

Avec humilité Scardanelli.

#### *Der Sommer (II/III)*

Das Erndtefeld erscheint, auf Höhen schimmert  
Der hellen Wolken Pracht, indess am weiten Himmel  
In stiller Nacht die Zahl der Sterne flimmert,  
Groß ist und weit von Wolken das Gewimmel.

Die Pfade gehn entfernter hin, der Menschen Leben,  
Es zeigt sich auf Meeren unverborgen,  
Der Sonne Tag ist zu der Menschen Streben,  
Ein hohes Bild, und golden glänzt der Morgen.

Mit neuen Farben geschmückt der Gärten Breite,  
Der Mensch verwundert sich, daß sein Bemühen gelingt,  
Was er mit Tugend schafft, und was er hoch vollbringt,  
Er steht mit der Vergangenheit in prächtigem Geleite.

#### *L'Été (II/III)*

Paraît le champ, prêt aux moissons, il brille un faste  
De clair nuage sur les hauteurs, tandis qu'au ciel vaste  
Clignote, calme nuit, le nombre des étoiles,  
Grande est leur foule et loin de tout nuage.

Les sentiers de plus en plus s'écartent, la vie des hommes  
Se montre à découvert sur les mers,  
Le soleil prête à l'effort des hommes son jour,  
Très haute image, et l'or du matin luit.

Les jardins parent de couleurs neuves l'espace,  
L'homme s'émerveille que fructifie sa peine,  
Ce qu'il crée par sa valeur, ce qu'il élève et parfait,  
Tout se joint au passé en escorte superbe.

### *Der Herbst (III)*

Die Sagen, die der Erde sich entfernen,  
Vom Geiste, der gewesen ist und wiederkehret,  
Sie kehren zu der Menschheit sich, und vieles lernen  
Wir aus der Zeit, die eilends sich verzehret.

Die Bilder der Vergangenheit sind nicht verlassen  
Von der Natur, als wie die Tag' verblassen.  
Im hohen Sommer kehrt der Herbst zur Erde nieder,  
Der Geist der Schauer findet sich am Himmel wieder.

In kurzer Zeit hat vieles sich geendet,  
Der Landmann, der am Pfluge sich gezeigt,  
Er siehet wie das Jahr sich frohem Ende neiget,  
In solchen Bildern ist des Menschen Tag vollendet.

Der Erde Rund mit Felsen ausgezieret  
Ist wie die Wolke nicht, die Abends sich verlieret.  
Es zeigt sich mit einem goldnen Tage,  
Und die Vollkommenheit ist ohne Klage.

### *L'Automne (III)*

Ces légendes (qui s'éloignent de notre terre)  
De l'Esprit qui fut et qui s'en revient,  
Elles se tournent vers les hommes, et le temps  
Si vite consumé nous apprend mainte chose.

La Nature garde en mémoire les images  
Du passé mort, et quand pâlisent les journées  
D'arrière-été, l'automne alors descend sur terre  
Et l'esprit des Voyants hante à nouveau le ciel.

En peu de temps beaucoup de choses ont pris fin.  
Le paysan qu'on aperçoit à la charrue  
Vers sa joyeuse fin voit se pencher l'année ;  
Le jour humain s'achève en de telles images.

L'orbe des terres et ses roches en décor  
N'est pas comme la nue, au soir, qui va s'éteindre :  
Le voici qui paraît dans l'éclat d'un jour d'or,  
Et la perfection règne sans une plainte.

**Der Winter (III)**

Wenn blälicher Schnee verschönert die Gefilde,  
Und hoher Glanz auf weiter Ebne blinkt  
So reizt der Sommer fern, und milde  
Naht sich der Frühling oft, indeß die Stunde sinkt.

Die prächtige Erscheinung ist, die Luft ist feiner  
Der Wald ist hell, es geht der Menschen keiner  
Auf Straßen, die zu sehr entlegen sind, die Stille machet  
Erhabenheit, wie dennoch alles lachtet.

Der Frühling scheint nicht mit der Blüten Schimmer  
Dem Menschen so gefallend, aber Sterne  
Sind an dem Himmel hell, man siehet gerne,  
Den Himmel fern, der ändert fast sich nimmer.

Die Ströme sind, wie Ebenen, die Gebilde  
Sind auch zerstreut, erscheinender die Milde  
Des Lebens dauert fort, der Städte Breite  
Erscheint besonders gut auf ungemessner Weite

d. 25. Dezember 1841  
Dero unterthänigster Scardanelli.

**L'Hiver (III)**

Lorsque la blanche neige embellit les prairies,  
Qu'une haute clarté luit sur les vastes plaines,  
L'été lointain nous charme, et doucement  
Le printemps vient à nous tandis que l'heure fuit.

Le spectacle est magnifique, l'air est meilleur,  
Le bois est clair et nul homme ne passe  
Aux chemins qui sont trop écartés. Le silence fait naître  
La majesté – pourtant tout garde un air riant.

Le printemps n'est pas là pour enchanter les hommes  
Avec l'éclat des fleurs, mais les étoiles  
Sont claires dans le ciel ; on regarde avec joie  
Le ciel au loin qui ne change presque jamais.

Les fleuves sont pareils aux plaines, les images  
Sont, quoiqu'éparses, plus distinctes, la douceur  
De la vie se prolonge et la grandeur des villes  
Ressort très nettement sur l'immense étendue.

le 25 décembre 1841  
Votre très humble serviteur Scardanelli

**Der Herbst (I/II)**

Das Glänzen der Natur ist höheres Erscheinen,  
*Den 3. März 1648*  
Wo sich der Tag mit vielen Freuden endet,  
*Den 24. April 1839*  
Es ist das Jahr, das sich mit Pracht vollendet,  
*Den 24. Mai 1778*  
Wo Früchte sich mit frohem Glanz vereinen.  
*Den 25. Dezember 1841*

**L'Automne (I/II)** (montage de Heinz Holliger)

L'éclat de la nature exalte l'apparence  
*le 3 mars 1648*  
Quand la journée finit sur d'abondantes joies,  
*le 24 avril 1839*  
C'est l'année qui en splendeur s'achève  
*le 24 mai 1778*  
Quand les fruits se marient à un joyeux éclat.  
*le 25 décembre 1841*

Das Erdenrund ist so geschmückt, und selten lärmert,  
*Den 9. März 1940*  
Der Schall durchs offene Feld, die Sonne wärmert,  
*Den 15. März 1842*  
Den Tag des Herbstes mild, die Felder stehen,  
*Den 15. November 1759*  
Als eine Aussicht weit, die Lüffte wehen.  
*Den 24. Mai 1758*

La terre a son orbe paré, et rarement un bruit  
*le 9 mai 1940*  
Sonne à travers les champs ras, le soleil clémente  
*le 15 mars 1842*  
Réchauffe le jour d'automne, les champs déploient  
*le 15 novembre 1759*  
Leur perspective unique, les brises soufflent.  
*le 24 mai 1758*

Die Zweig und Äste durch mit frohem Rauschen,  
*Den 24. Mai 1748*  
Wenn schon mit Leere sich die Felder dann vertauschen,  
*Den 28. Juli 1842*  
Der ganze Sinn des hellen Bildes lebet,  
*Den 24. April 1849*  
Als wie ein Bild, das goldne Pracht umschwebet.  
*Den 24. Januar 1676*

Leur gai murmure à travers branches et rameaux  
*le 24 mai 1748*  
Quand même les champs font place au vide plus tard,  
*le 28 juillet 1842*  
Le sens de la claire image vit tout entier  
*le 24 avril 1849*  
Comme fait une image auréolée d'un faste d'or.  
*le 24 janvier 1676*

### ***Der Winter (I/II)***

Das Feld ist kahl, auf ferner Höhe glänzet,  
Der blaue Himmel nur und wie die Pfade gehen,  
Erscheinet die Natur als Einerlei, das Wehen  
Ist frisch, und die Natur von Helle nur umkränzet.

Der Erde Stund ist sichtbar von dem Himmel  
Den ganzen Tag, in heller Nacht umgeben,  
Wenn hoch erscheint von Sternen das Gewimmel,  
Und geistiger das weit gedehnte Leben.

### ***Der Frühling (I)***

Es kommt der neue Tag aus fernen Höhn herunter,  
Der Morgen, der erwacht ist aus den Dämmerungen,  
Er lacht die Menschheit an geschmückt und munter,  
Von Freuden ist die Menschheit sanft durchdrungen.

Ein neues Leben will der Zukunft sich enthüllen,  
Mit Blüten scheint, dem Zeichen froher Tage,  
Das große Thal, die Erde sich zu füllen  
Entfernt dagegen ist zur Frühlingszeit die Klage.

d. 3. März 1648  
Mit Unterthänigkeit Scardanelli.

### ***L'Hiver (I/II)***

Les champs sont nus, au loin d'une hauteur ne brille  
Que le ciel bleu, et comme vont les sentiers  
Apparaît la nature, monotone, les souffles  
Sont frais, et la nature de clarté seule couronnée.

Du ciel, l'heure de la terre est visible  
Tout le jour, environnée de nuit claire  
Quand paraît la foule des étoiles très haut,  
Et la vie déployée s'imprégnant de l'Esprit.

### ***Le Printemps (I)***

Le jour nouveau descend des collines lointaines,  
Le matin, qui s'est éveillé des crépuscules,  
Rit aux humains, paré de sa fraîcheur allègre ;  
Le cœur de l'homme est traversé de douce joie.

Une nouvelle vie au Futur se dévoile,  
On dirait que la grande vallée et la terre  
Se remplissent de fleurs, signe de jours heureux.  
Mais au temps printanier, toute plainte est bannie.

le 3 mars 1648  
Avec humilité Scardanelli.

### *Der Frühling (III)*

Wenn neu das Licht der Erde sich gezeigt,  
Von Frühlingsregen glänzt das grüne Thal und munter  
Der Blüten Weiß am hellen Strom hinunter,  
Nachdem ein heitrer Tag zu Menschen sich geneigt.

Die Sichtbarkeit gewinnt von hellen Unterschieden,  
Der Frühlingshimmel weilt mit seinem Frieden,  
Dass ungestört der Mensch des Jahres Reiz betrachtet,

Und auf Vollkommenheit des Lebens achtet.

d. 15. März 1842  
Mit Unterthänigkeit Scardanelli.

### *Le Printemps (III)*

Quand nouvelle la lumière de la terre  
S'est montrée, des printanières pluies brille la vallée verte  
Et la vive blancheur des fleurs près du courant,  
Après qu'un jour plus gai sur l'homme s'est penché.

La visibilité gagne en claires différences,  
Le ciel printanier demeure avec sa paix,  
Pour que sans être dérangé l'homme saisisse le charme  
de l'année,

Et considère la perfection de l'existence.

le 15 mars 1842  
Avec humilité Scardanelli.

### *Der Sommer (I)*

Im Thale rinnt der Bach, die Berg an hoher Seite,  
Sie grünen weit umher an dieses Thales Breite,  
Und Bäume mit dem Laube stehn gebreitet,  
Daß fast verborgen dort der Bach hinunter gleilet.

So glänzt darob des schönen Sommers Sonne,  
Daß fast zu eilen scheint des hellen Tages Wonne,  
Der Abend mit der Frische kommt zu Ende,  
Und trachtet, wie er das dem Menschen noch vollende.

d. 24. Mai 1758  
Mit Unterthänigkeit Scardanelli.

### *L'Été (I)*

Dans la vallée le ruisseau coule, les montagnes à son haut côté  
Sur toute l'étendue de la vallée elles verdoient,  
Et des arbres avec leur feuillage tant s'éploient  
Que le ruisseau s'éloigne là presque caché.

Là-dessus brille le soleil du bel été,  
Le plaisir du jour clair semble presque se hâter,  
Le soir va s'achever dans la fraîcheur  
Et pour l'homme voudrait parachever encore.

le 24 mai 1758  
Avec humilité Scardanelli.

Die Tage gehn vorbei mit sanfter Lüfte Rauschen,  
Wenn mit der Wolke sie der Felder Pracht vertauschen,  
Des Thales Ende trifft der Berge Dämmerungen,  
Dort, wo des Stromes Wellen sich hinabgeschlungen.

Der Wälder Schatten sieht umhergebreitet,  
Wo auch der Bach entfernt hinuntergleitet,  
Und sichtbar ist der Ferne Bild in Stunden,  
Wenn sich der Mensch zu diesem Sinn gefunden.

d. 24. Mai 1758  
Scardanelli.

Les jours passent avec les bruits des tendres airs  
Quand ils échangent les beaux champs et les nuages,  
La fin du val atteint à la nuit des montagnes,  
Où les vagues du fleuve se sont engouffrées.

Et l'ombre des forêts répandue alentour  
Regarde vers les fonds où coule le ruisseau,  
On voit l'image du lointain passer dans l'heure,  
Quand l'homme s'est trouvé pour cette âme intérieure.

le 24 mai 1758  
Scardanelli.

Noch ist die Zeit des Jahrs zu sehn, und die Gefilde  
Des Sommers stehn in ihrem Glanz, in ihrer Milde ;  
Des Feldes Grün ist prächtig ausgebreitet,  
Allwo der Bach hinab mit Wellen gleitet.

So zieht der Tag hinaus durch Berg und Thale,  
Mit seiner Unaufhaltsamkeit und seinem Strale,  
Und Wolken ziehn in Ruh' in hohen Räumen,  
Es scheint das Jahr mit Herrlichkeit zu sämen.

d. 9. März 1940

Mit Unterthänigkeit Scardanelli.

La saison s'offre encore aux regards, les campagnes  
D'été sont là dans leur éclat, dans leur douceur.  
Le vert des prés au loin s'étale avec splendeur  
Partout où le ruisseau précipite ses vagues.

Ainsi s'en va le jour par les monts, les vallées,  
Avec sa force irrésistible, rayonnante ;  
Des nuages voguent en paix, très haut. L'année  
S'attarde, comme prise à sa magnificence.

le 9 mars 1940

Avec humilité Scardanelli.

Wenn dann vorbei des Frühlings Blüthe schwindet,  
So ist der Sommer da, der um das Jahr sich windet.  
Und wie der Bach das Thal hinuntergleitet,  
So ist der Berge Pracht darum verbreitet.

Daß sich das Feld mit Pracht am meisten zeigt,  
Ist, wie der Tag, der sich zum Abend neiget ;  
Wie so das Jahr enteilt, so sind des Sommers Stunden  
Und Bilder der Natur dem Menschen oft verschwunden.

d. 24. Mai 1778

Scardanelli.

Puis, quand les fleurs du printemps disparaissent,  
Voici l'été qui s'enroule à l'année.  
Et comme le ruisseau glisse au vallon et coule,  
La montagne étale sa splendeur alentour.

Avec plus de splendeur si se montre le champ,  
C'est comme le jour qui penche vers le soir ;  
Qu'ainsi l'année s'attarde, et souvent les heures d'été,  
Les tableaux de nature ont disparu pour l'homme.

le 24 mai 1778.

Scardanelli.

---

### Friedrich Hölderlin Poèmes

*Le Printemps* (II) traduit par Philippe Jacottet ; *L'Été* (II/III), *L'Hiver* (II/III), *Le Printemps* (I) traduits par Gustave Roud, Robert Rovini ; *L'automne* (III) traduit par Pierre Jean Jouve ; *Le Printemps* (III) traduit par Pierre Jean Jouve ; *L'Été* (I), traduit par Philippe Jacottet, Pierre Jean Jouve, Gustave Roud ; les traductions de Philippe Jacottet, Gustave Roud, Robert Rovini sont issues de *Hölderlin, Œuvres, Poèmes des dernières années*, Bibliothèque de la Pléiade, © Éditions Gallimard. Les traductions de Pierre Jean Jouve sont issues de *Poèmes de la Folie de Hölderlin*, Pierre Jean Jouve avec la collaboration de Pierre Klossovski, © Éditions Gallimard

## Heinz Holliger

Heinz Holliger fait ses premières études musicales aux conservatoires de Berne et de Bâle, avec notamment Sandor Veress en composition, entre 1955 et 1959. Au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il étudie en 1962-1963 le hautbois avec Émile Passagnaud et Pierre Pierlot et le piano avec Yvonne Lefébure. De 1961 à 1963, il suit les cours de composition de Pierre Boulez à Bâle. Il remporte le premier prix de hautbois du Concours international de Genève en 1959, puis celui du Concours de Munich deux ans plus tard. Sa carrière d'interprète connaît dès lors un très grand succès ; il devient l'un des représentants les plus célèbres de son instrument dans le monde entier, repoussant ses limites techniques par des nouveaux modes de jeu et suscitant ainsi autour de lui de nombreuses œuvres nouvelles pour le hautbois (de Berio, Carter, Ferneyhough, Ligeti, Lutosławski, Karlheinz Stockhausen, etc.). Outre ses activités de soliste et de chef d'orchestre, Heinz Holliger est un pédagogue reconnu, notamment à travers l'enseignement qu'il délivre à partir de 1966 à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brigau. Le compositeur est longtemps resté dans l'ombre du musicien, avant de connaître une progressive reconnaissance à partir des années quatre-vingt. Il reçoit de nombreux prix, parmi lesquels celui du Schweizerischer Tonkünstlerverein en 1984, le Prix Sonning de Copenhague, le Prix de Francfort en 1987, le Prix des Arts de la Ville de Bâle en 1989, le Prix Ernst-von-Siemens en 1991, le Prix de

composition musicale 1994 de la Fondation Prince Pierre de Monaco pour la pièce orchestrale (*Sjirató*). En 1995, il gagne le Prix Abbiati de la Biennale de Venise pour le cycle *Scardanelli-Zyklus*. Il est compositeur en résidence, en 1993-1994, de l'Orchestre de la Suisse Romande et, en 1998, du Festival de Lucerne. En octobre 1998, après la deuxième exécution de son opéra *Schneewittchen* à Zurich, Heinz Holliger reçoit un doctorat d'honneur de l'Université de Zurich. En 2007, il est le premier compositeur à recevoir le Prix du Festival de Zurich. La Fondation culturelle Pro Europa lui décerne le Prix Européen de la Culture 2009. Le catalogue de Heinz Holliger couvre tous les genres, de la scène aux œuvres solistes, dont plusieurs pour son instrument – *Studie über Mehrklänge* (1971) – et celui de son épouse Ursula (la harpe, seule ou associée au hautbois comme dans *Mobile* de 1962), en passant par de nombreuses pièces vocales et orchestrales, parmi lesquelles *Concerto... ?*, créée en mai 2001, commande du Kölnmusik pour le vingtième anniversaire du Chamber Orchestra of Europe. Il est inspiré par les poètes habités par la folie et la mort, comme Hölderlin (cycle des saisons *Die Jahreszeiten*, 1975-1979), Trakl, Celan, Walser (*Beiseit*, 1990-1991, *Schneewittchen*, 1997-1998), Beckett (*Va-et-vient*, 1976-1977). Heinz Holliger vit à Bâle. Ses œuvres sont publiées chez Schott.

© Ircam-Centre Pompidou, 2012

## Kaspars Putniņš

Kaspars Putniņš dirige le Chœur de la Radio Lettone depuis 1992. En 1994, il a constitué un ensemble de solistes à partir du Chœur de la Radio Lettone. Il est régulièrement invité à diriger des chœurs européens comme les BBC Singers, le RIAS Kammerchor, le Chœur de la Radio des Pays-Bas, le Chœur de la Radio Suédoise... En plus de son vaste répertoire qui va de la polyphonie de la Renaissance au Romantisme, Kaspars Putniņš a toujours défendu le répertoire choral de son temps. Il a noué des relations avec de nombreux compositeurs des pays baltes et d'ailleurs, notamment Andris Dzenītis, Maija Einfelde, Mārtiņš Viļums, Gundega Šmite, Toivo Tulev, Lasse Thoresen et Gavin Bryars. Il est également à l'initiative de projets théâtraux impliquant son chœur et des artistes visuels ou de théâtre. Il s'est produit dans des salles prestigieuses – Lincoln Centre de New York, Muziekgebouw d'Amsterdam, Philharmonie et Konzerthaus de Berlin, Cité de la musique à Paris, Berwaldhallen à Stockholm, Frauenkirche de Dresde... Il donne des conférences et des master-classes. Kaspars Putniņš est lauréat du Grand Prix de Musique Lettone et le Prix du Conseil des Ministres Letton.

## Chœur de la Radio Lettone

Le Chœur de la Radio Lettone, fondé en 1940, est considéré comme l'un des meilleurs chœurs de chambre professionnels d'Europe. Il donne au moins soixante concerts par an en Lettonie et à l'étranger, et se produit régulièrement dans le cadre de



spectacles théâtraux et multimédias. Par ailleurs, il commande chaque année une dizaine d'œuvres nouvelles de compositeurs lettons. Le chœur pourrait être décrit comme un laboratoire sonore – les chanteurs explorent leurs capacités en se tournant vers les mystères du chant traditionnel, ainsi que d'autres techniques comme le chant en quarts de tons ou le chant diphonique. Les compositeurs ont ainsi une occasion unique d'expérimenter et d'entendre le résultat de leur travail lors des répétitions. On pourrait également ajouter qu'il est le créateur d'un nouveau modèle choral : chaque chanteur est un individu distinct avec sa propre signature et son propre rôle. Le Chœur de la Radio Lettone fait connaître la musique de compositeurs lettons à travers le monde. Il a enregistré des œuvres d'Ēriks Ešēnvalds, Kristaps Pētersons et Martins Vīlums qui ont chacune remporté le premier prix de la Tribune Internationale des Compositeurs de l'Unesco. La qualité du chœur est bien connue des salles de concerts et festivals européens. Il se produit ainsi au Festival de la mer Baltique, au Festival Klangspuren de Schwaz, au festival Musica de Strasbourg, au festival Ultima d'Oslo, à la Biennale de Venise ou à la Biennale de Chœurs de Haarlem) et dans des salles de concert de renom (Concertgebouw et Muziekgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin ou Cité de la musique à Paris). Le chœur a collaboré avec de nombreux chefs invités, notamment Riccardo Muti, Heinz Holliger, Lars Ulrik Mortensen,

Stephen Layton, Tõnu Kaljuste ou James Wood, entre autres. Par ailleurs, il enregistre régulièrement. Chaque saison, trois ou quatre nouveaux disques paraissent, en collaboration avec des labels tels qu'Hyperion Records, BIS, GB Records, Ondine et Naïve. Le Chœur de la Radio Lettone est l'un des quatre fondateurs de l'association européenne Tenso des chœurs professionnels de chambre. Il a organisé les « Tenso Days 2008 » à Riga, et un événement similaire est prévu en 2014, quand Riga sera Capitale Européenne de la Culture. Le Chœur de la Radio Lettone a remporté le Grand Prix de Musique Lettone à sept reprises.

#### **Sopranos**

Kristīne Barkovska  
Agate Burkina  
Ieva Ezeriete  
Inga Martinsone  
Iveta Romancāne

#### **Altos**

Antra Dreģe  
Gundega Krūmiņa  
Līga Paegle  
Dace Strautmane  
Inga Žilinska

#### **Ténors**

Rūdolfs Bērtiņš  
Egils Jākobsons  
Normunds Ķīrsis  
Aigars Reinis  
Kārlis Rūtentāls

#### **Basses**

Gundars Dzīlums  
Jānis Kokins  
Jānis Straziņš  
Pēteris Vaicikovskis

#### **Sophie Cherrier**

Sophie Cherrier étudie au Conservatoire National de Région de Nancy (classe de Jacques Mule) puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle remporte le Premier Prix de flûte (classe d'Alain Marion) et de musique de chambre (classe de Christian Lardé). Elle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1979. Son répertoire comporte de nombreuses créations, parmi lesquelles *Mémoriale* de Pierre Boulez, *Esprit rude/Esprit doux* d'Elliott Carter (enregistrement Deutsche Grammophon) et *Chu Ky V* de Ton-Thât Tiêt. Sophie Cherrier a enregistré la *Sequenza I* de Luciano Berio (Deutsche Grammophon), ... *explosante-fixe*... et la *Sonatine pour flûte et piano* de Pierre Boulez (Erato), *Imaginary Skylines* pour flûte et harpe d'Ivan Fedele (Adès), *Jupiter* et *La Partition du ciel et de l'enfer* de Philippe Manoury (collection « Compositeurs d'aujourd'hui »). Elle s'est produite avec le Hallé Orchestra de Manchester, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, le London Sinfonietta et l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Sophie Cherrier est professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1998 et donne également de nombreuses masterclasses, en France et à l'étranger.

## **Ensemble intercontemporain**

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. À partir de septembre 2013, le compositeur et chef d'orchestre allemand Matthias Pintscher succèdera à Susanna Mälkki au poste de directeur musical. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX<sup>e</sup> siècle. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004,

les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. L'Ensemble intercontemporain a été reconnu « Ambassadeur culturel européen » en 2012 par la Commission Européenne.

### **Flûte**

Emmanuelle Ophèle

### **Hautbois**

Philippe Grauvogel  
Didier Pateau

### **Clarinettes**

Alain Damiens  
Jérôme Comte

### **Clarinette basse**

Alain Billard

### **Bassons**

Paul Riveaux  
Pascal Gallois

### **Cors**

Jens McManama  
Jean-Christophe Vervoitte

### **Trombone**

Jérôme Naulais

### **Percussions**

Gilles Durot  
Samuel Favre  
Victor Hanna

### **Pianos**

Hidéki Nagano  
Dimitri Vassikakis

### **Harpe**

Frédérique Cambreling

### **Violons**

Jeanne-Marie Conquer  
Hae-Sun Kang

### **Altos**

Odile Auboin  
Grégoire Simon

### **Violoncelles**

Éric-Maria Couturier  
Pierre Strauch

### **Contrebasse**

Nicolas Crosse

### **Chef assistant**

Julien Leroy

## **Musiciens supplémentaires**

### **Flûte**

Anne-Cécile Cuniot

### **Trompette**

André Feydy

## **Ircam**

### **Institut de recherche et coordination acoustique/musique**

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger, et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Soutenu institutionnellement et, dès son origine, par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de la tutelle du CNRS et, depuis 2010, de celle de l'université Pierre et Marie Curie.

**[www.ircam.fr](http://www.ircam.fr)**



Concert enregistré par France Musique

# MANI- FESTE 13

festival

DU 29 MAI AU 30 JUIN

|   |   |                             |
|---|---|-----------------------------|
| <b>CHANTIER 2014-2018</b> VERRET  | <b>29 MAI</b> /19H30                            | IRCAM                       |
|   | <b>30 MAI</b> /19H30 ET 22H                     |                             |
| <b>THE PYRE</b> VIENNE  | <b>29, 30, 31 MAI, 1<sup>ER</sup> JUIN</b> /21H | CENTRE POMPIDOU             |
| <b>SCARDANELLI</b> ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,<br>CHŒUR DE LA RADIO LETTONE /HOLLIGER   | <b>30 MAI</b> /20H                              | CITÉ DE LA MUSIQUE          |
| <b>RÉCITAL NEUBURGER</b> HOLLIGER, PLATZ, SCHUMANN  | <b>1<sup>ER</sup> JUIN</b> /20H                 | IRCAM                       |
| <b>CONFÉRENCE « MUSIQUE INFORMATIQUE... »</b> BERRY, CONT   | <b>04 JUIN</b> /11H                             | COLLÈGE DE FRANCE           |
| <b>PORTRAIT MARESZ I</b> LIVELY, MUSIKFABRIK<br>/GAXIE, LINDBERG, MARESZ  | <b>06 JUIN</b> /20H30                           | CENTRE POMPIDOU             |
| <b>ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE</b><br>HANNIGAN /CELLA, LUTOSLAWSKI, SCHŒLLER   | <b>07 JUIN</b> /20H                             | SALLE PLEYEL                |
| <b>L'ITINÉRAIRE – LES CRIS DE PARIS</b> HERVÉ, KIM, LANZA   | <b>08 JUIN</b> /19H30                           | IRCAM                       |
| <b>PERCUSSION 2013</b> ADAMS, FERNEYHOUGH, PAGLIEI, XENAKIS   | <b>12 JUIN</b> /20H30                           | CENTRE POMPIDOU             |
| <b>RÉPLIQUES ART-SCIENCE « POSTÉRITÉ, DEVENIR, OUBLI :</b>  | <b>12, 13, 14 JUIN</b> / À PARTIR DE 14H30      | IRCAM, SACEM                |
| <b>L'ŒUVRE DU NUMÉRIQUE »</b>   |   |                             |
| <b>ALIADOS</b> ENSEMBLE MULTILATÉRALE /BUCH, GINDT, RIVAS   | <b>14, 15, 17, 19 JUIN</b> /20H30               | THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS    |
|   | <b>18 JUIN</b> /19H30                           |                             |
| <b>EXAUDI - ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN</b><br>LINDBERG, POSADAS, RIHM   | <b>15 JUIN</b> /20H                             | CITÉ DE LA MUSIQUE          |
| <b>PORTRAIT MARESZ II</b> ENSEMBLE COURT-CIRCUIT<br>/MARESZ, RIZO-SALOM, SOH  | <b>19 JUIN</b> /20H30                           | IRCAM                       |
| <b>CONCERT DE LA MASTER CLASS DE PERCUSSION<br/>DE STEVEN SCHICK</b>  | <b>21 JUIN</b> /18H30                           | CENTQUATRE                  |
| <b>IN VIVO THÉÂTRE</b> LE BALCON /DURUPT, ROMITELLI   | <b>21 JUIN</b> /20H30                           | THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD |
| <b>FÊTE DE LA PERCUSSION</b> ENSEMBLE DE PERCUSSIONS<br>DU CNSMDP /MARESZ, XENAKIS, RIHM  | <b>22 JUIN</b> /20H30                           | CENTQUATRE                  |
| <b>HANNIGAN – DIOTIMA</b> NONO, POSADAS, SCHŒLLER   | <b>24 JUIN</b> /20H30                           | THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD |
| <b>IN VIVO VIDÉO</b> CERA   | <b>28, 29 JUIN</b> /15H-21H                     | CENTQUATRE                  |
| <b>CONCERT DE L'ATELIER D'INTERPRÉTATION<br/>DU RÉPERTOIRE ÉLECTROACOUSTIQUE</b>  | <b>28 JUIN</b> /19H                             | CENTQUATRE                  |
| <b>STOCKHAUSEN – ATELIER-CONCERT</b> HEISSER, NEUBURGER   | <b>28 JUIN</b> /21H                             | CENTQUATRE                  |
| <b>CONCERT DE LA MASTER CLASS DUO DE PIANOS<br/>DE J.-F. HEISSER ET J.-F. NEUBURGER</b>   | <b>29 JUIN</b> /17H                             | CENTQUATRE                  |
| <b>CRÉATIONS DES ATELIERS DE COMPOSITION<br/>DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN ET D'EXAUDI</b>  | <b>29 JUIN</b> /19H ET 21H                      | CENTQUATRE                  |
| <b>HOLLIGER-ZIMMERMANN : MUSIQUE DE CHAMBRE<br/>ET SOLOS</b> SOLISTES DU LUCERNE FESTIVAL ACADEMY<br>ORCHESTRA ET DES ÉLÈVES DU DAI | <b>30 JUIN</b> /15H                             | IRCAM                       |
| <b>IN VIVO DANSE</b> DE MEY, FAVRE, GÉRARD, LORIMER,<br>RICHARD, STRINGER   | <b>30 JUIN</b> /17H                             | CENTRE POMPIDOU             |
| <b>FINAL HOLLIGER</b> ENSEMBLE DU LUCERNE FESTIVAL<br>ACADEMY ORCHESTRA, EXAUDI/CARTER,<br>HOLLIGER, LIGETI, MONTALTI               | <b>30 JUIN</b> /20H                             | IRCAM                       |